

C'est la seule opinion personnelle que j'introduirai et elle se réduit à un couple de phrases, donc j'espère que vous me permettrez de l'exprimer.

Je n'accepte pas le raisonnement à l'effet que l'agitation présente à l'intérieur de la Chine justifie une politique d'inactivité du Canada et, en particulier, un délai supplémentaire dans la progression vers la reconnaissance diplomatique de Pékin. J'ai justement l'impression contraire. Je crois que l'agitation, l'incertitude, et par-dessus tout, la possibilité d'un changement à l'intérieur de la Chine aujourd'hui rend impératif que nous fassions tout ce que nous pouvons pour sortir de ce que je considère comme une impasse stérile et dangereuse.

Merci.

Le VICE-PRÉSIDENT: Premièrement, je voudrais savoir à peu près combien de temps le comité est prêt à siéger. M. Taylor, y a-t-il une limite à votre temps ce matin?

M. TAYLOR: Non, monsieur.

Le VICE-PRÉSIDENT: Pourrais-je avoir votre avis sur la durée de temps durant laquelle le Comité aimerait siéger ce matin? Un certain nombre de personnes ont indiqué qu'elles aimeraient parler et je veux donner à tous la même chance de poser des questions à M. Taylor. C'est la raison pour laquelle j'aimerais savoir comment longtemps vous êtes prêts à siéger.

Une VOIX: Il serait donc préférable que vous cédiez la parole à un autre.

Le VICE-PRÉSIDENT: Très bien, disons midi. A vous la parole, monsieur Brewin.

M. BREWIN: Monsieur le président, j'ai noté par écrit un certain nombre de questions mais M. Taylor a répondu à presque toutes au fur et à mesure.

Une VOIX: Il serait donc préférable que vous cédiez la parole à un autre.

M. BREWIN: Non, je ne passerai pas outre, J'en ai trouvé de nouvelles.

Je me demande si je peux faire remarquer qu'il me semble que le fait que M. Taylor soit ici après un voyage en Chine, qu'il est capable de nous donner un aperçu et qu'il a indiqué qu'une des grandes valeurs d'une reconnaissance diplomatique peut être que nous, au Canada, créons un groupe de gens complètement bien informés de la situation dans ce pays. Êtes-vous d'accord avec cela, monsieur Taylor? Croyez-vous qu'il nous est possible, en reconnaissant la Chine d'améliorer les connaissances qu'a le gouvernement du développement de ce pays et obtenir ainsi un meilleur aperçu des événements, et ainsi de suite?

M. TAYLOR: Oui, monsieur, je suis d'accord. J'ajouterai seulement la réserve que les étrangers en Chine, soient-ils diplomates ou journalistes, sont sévèrement limités dans leurs mouvements et leurs conversations avec les Chinois, et aucune ambassade, même pas, disons, celle de France a de vrais échanges diplomatiques et d'influence avec les Chinois. Mais la seule présence de certains de nos jeunes diplomates, spécialement des étudiants qui apprennent les langues et ainsi de suite, à Pékin, pourrait, je crois, inévitablement élargir et approfondir leur compréhension des événements aussi bien qu'en gardant leurs mandarins en bon état, ce qui est un aspect très important de la question.

M. BREWIN: C'est une question d'ordre général. Vous avez clairement indiqué que, bien que nous pouvons nous attendre à la continuation pendant un certain nombre d'années d'une approche militante méfiante et dogmatique des